

CULTURE DES CAROTTES.

Les carottes viennent dans une terre grasse légère et dans les sols sablonneux.

Lacarotte est surtout à remarquer parce qu'elle facilite la digestion.

Le sol doit être bien pulvérisé et fourni de fumier pourri.

La graine doit être mise à environ un pouce dans la terre et en rang. Une once de graine est suffisante pour cent pieds de rang.

Lorsque les carottes sont sorties de terre, il faut les éclaircir de manière à laisser une espace de quatre pouces entre chaque plant.

Elles croîtront rapidement si on a le soin d'ameublir la terre et les mauvaises herbes ne viennent pas les étouffer. Sarclez.

DES FEVES.

C'est dans un terrain chaud, riche et tendre que les fèves viennent le mieux.

La fève se plante par sillons à 2 pouces environ dans la terre et éloignée également de deux pouces dans le rang. Quand la plante est sortie de terre d'environ quatre pouces, il faut renchausser et immédiatement avant qu'elle fleurisse, il faut encore renchausser avec de la terre molle. Il faut aussi sarcler souvent afin que les mauvaises herbes ne les étouffent point.

Les Mohawk hatives sont l'espèce la plus robuste. Elles ne sont pas attaquées par des gelées qui font souvent périr d'autres espèces. Elles rapportent beaucoup et possèdent de longues cosses.

Les "Valentines" hatives sont aussi une bonne espèce qui rapporte beaucoup.

Les fèves grimpantes sont plantées dans des fosses éloignées les unes des autres de deux à trois pieds; on met cinq ou six fèves dans la fosse et on les recouvre d'environ deux pouces de terre. Il est inutile de les semer avant que la terre soit réchauffée.

Il faut planter des gaules pour soutenir le plant de ces fèves.

Les cultivateurs qui plantent du blé-d'inde trouveraient du profit à semer des fèves grimpantes avec du blé-d'inde, mais lorsque celui-ci a reçu son premier renchaussage.

Les tiges de blé-d'inde leur serviraient de support.

Ces fèves sont plus nourrissantes que les patates.

DES MOUTONS.

L'opinion la plus généralement reçue aujourd'hui est qu'on doit tondre les moutons de bonne heure.

Depuis le milieu de mai jusqu'au premier juin est l'époque la plus favorable; même si le temps n'était pas tout-à-fait chaud.

Quand on retarde trop à tondre les moutons, leur laine absorbe beaucoup plus de graisse; et cette graisse sort de leur corps et occasionne un dépérissement.

C'est pour eux une source d'épuisement.

En outre, ils ne se trouvent pas en un bon état pour profiter de la richesse de l'herbe à la saison du printemps: car, c'est admis que l'herbe au printemps fait plus de profit aux animaux, que plus tard, dans une saison plus avancée et plus chaude.

En tondant les moutons de bonne heure, leur laine croît rapidement et leur toison est meilleure l'automne.

En ne les tondant pas de bonne heure, vous les tenez dans un état de faiblesse nuisible.

Les moutons tondus de bonne heure prennent généralement un meilleur hiver.

Quelques personnes croient qu'il n'est pas aussi nécessaire de donner à boire aux moutons qu'aux autres animaux. C'est là une erreur grave: Les moutons, s'ils ne boivent pas, c'est qu'on ne leur donne pas d'eau. Mais donnez-leur en et vous verrez qu'ils s'en trouvent aussi bien que les autres animaux.

Donnez-leur du sel et de l'eau propre.

DE L'AMELIORATION DES SOLS SABLONNEUX

Un correspondant écrit ce qui suit au *Courier Gentleman*:

Il y a à peu près 25 ans que je deviens propriétaire d'un terrain sablonneux d'environ 9 acres en superficie. Durant les trois ou quatre années précédentes, on n'avait pu retirer de ce sol qu'environ une dizaine de minots de blé d'inde par acre. Je le fis labourer profondément, et le semai fort en avoine. Au moment où l'avoine commençait à mûrir, je fis labourer et mit environ 70 minots de cendre provenant d'un four à chaux. Je le semai alors en seigle, en trèfle et en mil. J'obtins une belle récolte de seigle, et pendant plusieurs années, le terrain offrit une belle pelouse. J'établis ensuite une rotation dans la culture comme suit: du blé ou du seigle, suivi par une paille paccagée ou laissé en foin. Je semai aussi des patates ou du blé-d'inde. J'avais mis très-peu de fumier, et cependant j'obtins les plus beaux résultats.

CULTURE EN VUE DE LA PROSPÉRITÉ DES ABEILLES.

Il est rare qu'il n'y ait pas autour de soi, dans la campagne, des parcelles de terrain incultes ou des bruyères délaissées, ayant un peu de terre capable de produire des fleurs. Or, *point de fleurs point d'abeilles*. C'est un axiome apicole.

Un spéculateur, gravement atteint par des combinaisons désastreuses de bourse, résolut de se retirer à la campagne: il s'exila dans une petite maison, au fond d'un pauvre village, où il avait conservé quelque hectares de terrain patrimonial. Quelques ruches en ruines lui inspirèrent l'idée d'élever des abeilles, afin de voir quelques êtres travailler pour produire, après avoir vécu avec des hommes qui travaillaient pour ne rien faire. Le village était habité par des agriculteurs cultivant peu et mal le triste sol sur lequel ils vivaient. Quant aux fleurs, il n'y en avait guère.

Notre spéculateur, qui n'était pas un sot, se procura sans rien dire des graines de plantes rustiques. Les jours de pluie, il se promenait dans les environs du village, répandant le long des sentiers, autour des buissons, sur un sol inculte, les graines dont ses poches étaient toujours remplies. En le voyant gesticuler sur le bord des routes, sur les landes et les pâturages, on le crut fou, et les fortes têtes de l'endroit riaient tout haut des manies du nouvel arrivant.

Le printemps venu, les fleurs s'épanouirent, et les abeilles, trouvant une ample provision, se multiplièrent comme par enchantement. Il est impossible de se faire une idée du changement qui s'opéra dans un rayon de quelques kilomètres. Tout prit un aspect animé, la nature parut se réveiller. La prospérité des ruches de ce novateur naïf et intelligent frappa les gens du village. Ils se procurèrent aussi des abeilles plantèrent des arbres fruitiers, introduisirent dans les clôtures, à la place des arbustes inutiles, ceux que nous avons signalés. La luzerne et le sainfoin quittèrent les haies et les fossés du chemin pour prendre place peu à peu dans les champs envahis par de maigres récoltes consécutives de céréales, ou par la jachère inproductive; les prairies artificielles vinrent fournir une abondante nourriture pour le bétail, en apportant aux abeilles les trésors contenus dans le calice des fleurs. En dix ans l'aspect du pays changea: l'aisance remplacée la misère; La prospérité de chacun assura le bonheur de tous. Ce village fut appelé le *Village aux abeilles*. Il n'avait fallu que l'exemple d'un homme instruit pour y amener cette métamorphose. *L'Apiculteur*